



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

« C'est un art, d'hériter ». Entretien avec Hélios Azoulay

Annick Asso

Professeure à l'université Paul Valéry (Montpellier),
chercheuse à l'EHESS, experte pour la Fondation Auschwitz

Octobre 2023



© Mathias Filipini/Éditions du Rocher

la vie de Fritta et l'itinéraire tumultueux de Tommy qui, lui, a pu échapper à l'extermination. Un personnage solaire auquel chacun peut s'identifier et par lequel Hélios Azoulay questionne l'enfance.

Écrivain-compositeur, Hélios Azoulay situe l'art au cœur de la transmission. Musique, théâtre, dessins venus des camps sont incontestablement autant des supports de créations que des témoignages, les plus directs possible. Artiste complet, Hélios Azoulay a notamment publié *L'enfer aussi a son orchestre*, sur les musiques composées dans les camps dont il est devenu l'interprète de référence avec l'Ensemble de Musique Incidentale qu'il dirige. Il est l'auteur de deux romans, *Moi aussi j'ai vécu* (Flammarion, 2020) et *Juste avant d'éteindre* (Le Rocher, 2021) qui ont tous deux été portés à la scène. En janvier 2023, il fait paraître *Pour Tommy* (Le Rocher), une série de dessins de Bedřich Fritta réalisés dans le camp de Terezín pour l'anniversaire de son fils de trois ans. Ce sont ces cinquante-deux petites aquarelles clandestines retrouvées par miracle que nous présente Hélios Azoulay, accompagnées d'un texte de sa plume intitulé *Dans le creux d'aimer*, pages à mi-chemin entre l'essai, la méditation littéraire et le récit historique sur

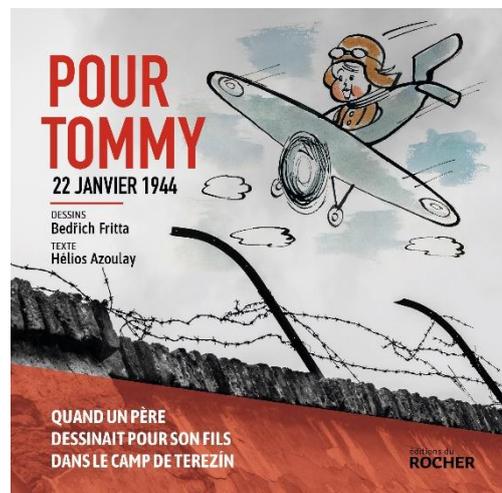
Comment ces dessins extraordinairement émouvants de Bedřich Fritta dédiés à son petit garçon Tommy sont-ils parvenus jusqu'à nous et comment vous en êtes-vous ressaisi dans le geste d'écriture ?

Hélios Azoulay : Je raconte dans le livre que, la veille de son arrestation, Bedřich Fritta a appris qu'un certain nombre de ses dessins clandestins avaient été retrouvés. Comme tous les dessinateurs concernés à Terezín, Fritta a immédiatement caché son œuvre clandestine. Il l'a enterrée avant d'être envoyé à « la Petite Forteresse », la prison de Terezín, où il a été torturé puis déporté à Auschwitz. Ce n'est qu'après la guerre, très peu de temps après, que le seul survivant au courant de la cachette où se trouvait les dessins, Leo Haas, ami de Fritta, dessinateur lui aussi et futur père adoptif de Tommy, a pu les exhumer. J'imagine que dans le convoi d'Auschwitz, à un moment donné, ils se sont parlé et que Fritta lui a confié où les dessins étaient enfouis. Sous la torture, ils n'ont pas parlé. Il faut le dire. Ils n'ont pas avoué l'endroit où tous les dessins avaient été planqués. C'étaient de purs résistants ! Leo Haas a survécu et sans lui ces dessins seraient encore sous terre. C'est un bouleversant miracle, au fond de la poche de la catastrophe.

Vous interprétez en concert, avez enregistré, avez exhumé l'œuvre de nombreux compositeurs de Terezín. En favorisant à Terezín des conditions de création artistique à des fins de propagande, les nazis ont-ils involontairement stimulé un élan de créativité ?

En dehors du célèbre film de propagande tourné à Terezín par le malheureux Kurt Gerron, célèbre acteur et compagnon de Marlene Dietrich dans *L'Ange bleu*, il existe un autre film, dont il ne reste aujourd'hui plus qu'une poignée de rushes, tournés par Irena Dodalová, en 1942, dans lequel, à deux reprises, on voit le visage de Bedřich Fritta à son Bureau de dessin du Département technique dont il est le directeur. Je reproduis ce cliché à la fin de mon livre. Terezín était un lieu où l'on a tant et tant créé, musicalement, picturalement, littérairement. C'est une manne ! Des centaines et des centaines d'œuvres. Ne serait-ce que pour Fritta, près de 400 dessins ont été retrouvés. Certains, étourdissants, sont de très grands formats.

Mais pour répondre à votre question, je n'accorde rien aux nazis. Ils n'ont stimulé que la mort, et ne sont d'ailleurs *involontaires de rien*. Enfin artistiquement, ce sont des gros ploucs. Tout l'art qu'ils affectionnent est la propagande de l'art. Ils ignorent la poésie. Ce qui existe de vie dans l'art pur né à Terezín, niche à une altitude dont ils ignorent l'existence, existe dans l'étroitesse d'un courant d'air dont ils ignorent le parfum. Malheureusement, encore aujourd'hui, trop de films, de romans font l'éloge du nazi cultivé. C'est faux ! Outre le fait qu'il ne suffit pas de prétendre aimer Beethoven pour *être cultivé*, ce fantasme littéraire fastoche occulte l'évidence : les nazis sont des abrutis. C'est le point de départ. Il faut parler clair.



Quel lien tissez-vous entre les dessins de Fritta et les partitions des camps que vous interprétez avec l'Ensemble de Musique Incidentale ?

Dans ce camp, on a pu voir surgir des gestes d'une tendresse et d'une folie indescriptible. Oui, ça a existé ! Notamment, un certain nombre de chants nous sont parvenus. Et pour rester dans le domaine de l'enfance, il faut se souvenir d'Ilse Weber, qui était infirmière dans l'hôpital pour enfants à Terezín. Elle chantait aux enfants, des petites berceuses qu'elle composait. C'est bouleversant, c'est sublime.

Toute cette production artistique est délirante, car phénoménale en quantité et en qualité. Les partitions composées à Terezín sont parfois celles de compositeurs très savants, comme Hans Krása, Viktor Ullmann. Et tout ça n'est pas simplement esquissé. Ces partitions sont pensées, avec science, fourmillent de raffinement, d'intelligence. Ce sont des œuvres denses, de purs chefs-d'œuvre. Et quand on observe les dessins de Fritta, on est frappé par l'effolement de chaque détail. J'ai eu la chance de voir les originaux au Musée juif de Berlin, il ne manque rien, tout est là, tout y est, le moindre frémissement, le moindre tremblement de main. C'est sidérant.

Les dessins de Fritta sont-ils tous bien conservés ?

Les années se sont chargées de faire jaunir le papier, la nicotine du temps qui passe, mais les couleurs des dessins de Tommy sont toujours belles. Pour mon livre, l'éditeur a décidé d'imprimer les dessins sur fond blanc plutôt que de garder le papier jauni des originaux. Je comprends que cela puisse être contesté d'un point de vue muséographique, mais l'idée est de redonner vie. Et si j'étais tout d'abord dubitatif de ce parti pris, je suis persuadé maintenant que c'est un très bon choix, car ce qui fait le succès de cette édition de *Pour Tommy*, c'est que c'est un livre qui s'adresse également aux enfants. Et quand ils seront grands, ils pourront lire mon texte et apprendront ce qu'il s'est passé. Donc l'idée de « déjaunir » le papier, c'est une excellente idée, car cela redonne vie et c'est ce que *les absents* réclament. Pas d'être enterrés une seconde fois.

À travers ce livre, qui est peut-être le seul livre pour enfant revenu d'un camp, est-il donc possible d'envisager une autre transmission de la Shoah vers le jeune public ?



Pour Tommy. Pour son 3^e anniversaire
© Propriété de Bedřich Fritta. Droits réservés

ses bêtises, ses voyages, ses nuits, ses soleils. Puis, il y a l'histoire, la triste et terrible, que je raconte dans la deuxième partie de l'ouvrage avec ce texte que j'ai écrit, *Dans le creux d'aimer*, et que les lecteurs devenus grands pourront approfondir.

Oui. À travers l'œuvre de Fritta, et cela tient du miracle, il y a un homme qui n'a que le souci de recouvrir son fils d'un rêve. Mis à part quelques dessins où l'on aperçoit un mur en ruine ou un numéro sur une valise, le camp n'apparaît nulle part. Ce n'est donc pas un objet traumatisant pour un enfant. C'est ce double fond qui est superbe. Récemment, dans un établissement scolaire où j'intervenais dans un concert de musique des camps, un élève m'a offert une phrase à propos d'une berceuse, très belle et très tendre : « Cette musique nous raconte deux histoires. » C'est exactement la même chose ici. Ces dessins racontent deux histoires : la première, ce sont les dessins faits pour Tommy, ce petit enfant, avec

Comment utilisez-vous l'art pour la transmission dans les établissements scolaires ? Est-ce que face à la montée de l'antisémitisme, notamment en France, chez les jeunes, la musique, le dessin ou le théâtre peuvent être des supports pédagogiques dotés d'une efficacité ?

Sur les réseaux sociaux, les enfants ont avalé des bols d'immondices et quand on aborde la Shoah, il y a, hélas, parfois, des élèves qui pouffent de rire. Et, sans doute que montrer aujourd'hui *Nuit et Brouillard* ne me semble pas être la pédagogie la plus efficace. Je crois que les enseignants sont souvent dépassés par ces élèves qui arrivent, pour certains, contre-éduqués par le mensonge et l'ignorance.

Ce que je pense, ce que j'éprouve, ce que j'ai constaté depuis toutes ces années que je passe à transmettre cette histoire dans les collèges, c'est qu'une œuvre d'art née dans les camps, une berceuse, par exemple, jouée devant des gamins est *incontestable* ! On peut rire devant un prof, devant un document d'archives, parfois même devant une vieille dame qui témoigne, mais on ne rira jamais devant une berceuse. Pareil pour le dessin : il y a dans *Pour Tommy*, quelque chose, et j'insiste, d'incontestable. Nées là-bas, ces œuvres d'art font témoignage. Et ce témoignage est d'une puissance émotionnelle rare. C'est le génie de l'art de trimballer avec lui l'électricité de la vérité. Et le passé devient présent. L'art est conducteur, c'est sa *nature*. De l'âme des uns aux cœurs des autres.

À travers l'art, est-ce l'émotion qui fait toute la différence et qui nous permet d'hériter d'un vécu ?

Bien sûr ! Car nous sommes tous des émotionnels, même ceux qui s'en défendent, parfois même surtout ceux qui s'en défendent. Mais au-delà du sol instable de l'affect, je crois que l'art n'est pas une affaire de simple subjectivité. Toute grande œuvre d'art absorbe le présent. Objectivement. Ce sont les écrivains, les artistes qui nous donnent à sentir ce qu'était l'âme de l'époque, sa vérité. C'est Maupassant, c'est Baudelaire qui me racontent le XIX^e siècle mieux que n'importe quel chroniqueur de l'époque ou historien d'aujourd'hui. Parce qu'écrire, écrire vraiment, pour de vrai, œuvrer, c'est donner à hériter de la vie. Quand je lis un poème de Benjamin Fondane ou quand je joue une berceuse écrite dans les camps, quand je regarde les dessins de Bedřich Fritta, ils me donnent de la vie, la vraie vie, la vie *vécue*. Le passé, ça n'est pas de l'histoire. Le passé, c'est du présent, du présent passé. Et l'Art, c'est le présent, c'est *la présence* du présent, c'est le jus du présent. C'est pour cela que l'Art transmet avec tant de force.

Les œuvres d'art semblent exister pour redonner une individualité aux victimes. Comment ces œuvres et ces dessins venus des camps nous ramènent-ils à davantage d'humanité ?

À travers un unique dessin de Bedřich Fritta, on entrevoit ce que sont six millions de morts. Six millions de morts, ce chiffre, comme ça, c'est trop, c'est beaucoup trop, ça s'effondre sur nous, si on dit 6 millions de morts, on n'arrive jamais à l'unité. Je l'écris dans mon texte : « les chiffres ensevelissent les hommes. » Il faut se rendre compte du labyrinthe d'où viennent ces dessins. Je veux bien qu'on appelle cela un livre, mais enfin c'est un miracle !

Avez-vous rencontré Tommy ?

Malheureusement, non. Je suis entré en contact avec David Haas, son fils, quelques mois après la mort de Tommy, le 6 mars 2015. J'avais déjà reproduit un dessin de Fritta dans un de mes précédents livres *L'enfer aussi a son orchestre*.

Une semaine après la publication de *Pour Tommy*, ses enfants ont décidé de déposer l'original du livre de Tommy au Musée juif de Berlin. Nous étions tous les deux ensemble ce jour-là au Musée. Je m'en souviendrai toute ma vie. La directrice du musée m'a raconté que David Haas était venu deux ans avant et qu'il n'avait pas eu la force de remettre le manuscrit à ce moment-là. Il était venu pour le donner et était reparti avec. Ce livre était présent depuis si longtemps dans leur famille. Aujourd'hui, grâce à notre publication, l'original est aujourd'hui au Musée juif de Berlin. C'était triste, mais j'ai aussi eu le sentiment que cela a été pour lui une libération.

Vous précisez dans votre texte que Tommy était « une petite personnalité » à Terezín. Quand on observe les dessins, il semble doté d'une certaine aura.

Toute sa vie, il a gardé une certaine aura. C'était un gamin plein de soleil. Les enfants à Terezín étaient séparés de leurs deux parents et ne pouvaient vivre en général qu'avec leurs mères. Il était un des rarissimes enfants à avoir le privilège insensé d'être à la fois avec son papa et sa maman. C'est peut-être pour cela qu'il a ce petit soleil sur la tête même lorsqu'il est sur son petit pot.

Après la guerre, Tommy, orphelin, est adopté par Leo Haas qui en avait fait la promesse à son ami Bedřich Fritta. Tommy a eu une adolescence très mouvementée. Les liens entre lui et Leo Haas se sont distendus. Malgré tout, Leo a gardé tous les dessins de Bedřich pour les lui remettre à l'âge de 18 ans.

Sur la couverture, le dessin choisi donne un côté petit prince à Tommy. Est-ce un autre intertexte ?

C'est ce qu'a perçu Marc-Alain Ouaknin qui m'a interviewé sur France Culture. Je n'y avais pas pensé, mais on aurait pu sous-titrer le livre « Le Petit Prince de Terezín » !

Quelles sont les retombées médiatiques depuis la parution de *Pour Tommy* ?

Dix jours après sa parution en janvier 2023, le livre a été épuisé. Il a donc été réédité une deuxième fois, puis une troisième fois, et nous avons eu beaucoup de retombées médiatiques. Il est d'ailleurs en cours de traduction dans différents pays. J'espère de tout mon cœur qu'avec le temps, *Pour Tommy* va devenir une sorte de classique. Ce livre est tellement à part, il raconte tellement tout par le contraire, il a une telle singularité qu'il est un témoignage unique. Dès lors que les professeurs prendront ce livre comme support pour le faire étudier aux gamins, ils vont se rendre compte de sa force de lumière. Cette tragique lumière paradoxale qui éclaire l'ombre.

Pour Tommy nous fait entrer aussi dans une histoire très intime qui part de votre histoire familiale. Votre texte intitulé *Dans le creux d'aimer*, poétique et intime, se termine par un hommage à votre père.

En effet, le livre se clôt sur cette phrase en hommage à mon père, Chalom Dan Azoulay, « qui m'a laissé une phrase au dos du silence. Je la trouve à peine. *C'est un art, d'hériter.* »

Bien évidemment, rien ne se compare, mais comme Tommy, j'ai perdu mon père à l'âge de quatre ans. Et mon père était peintre lui aussi. Je sais donc aussi ce que c'est de chercher quelqu'un, son père, avec les yeux. Et, de le trouver, de l'entendre, là, présent, pour de vrai, qui te parle dans ses dessins, sur ces lignes qui dansent.

C'est fou comme le silence laisse de la place.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.